

P A U

Cher vieil Alain,

Feu d'artifice épistolaire chez les BIANCHERI....

Faut que je t'explique que tu es connu dans ma famille comme tu mérites de l'être ; les quatre Biancheri réunis se sont disputés ta lettre.

Passons maintenant rapidement aux faits.

J'ai connu l'argument du film de CAYATTE par la télévision, le metteur en scène venant à l'émission de CHALAIS tranquillement vider le produit de son larcin ; toutes les pièces à conviction ont été naïvement étalées.

Il y a dans le plan du scénariste deux situations de théâtre qui, si elles étaient au singulier, pourraient être fortuites, mais au pluriel viennent certainement de fuites.

Je m'explique. Comme tu le verras dans mon truc, la justice se trouve en présence d'un coupable en rabiote. Cette situation serait impensable si la Justice ne se trouvait pas aux prises avec une opinion publique déchaînée et coercitive.

Comment ces deux situations peuvent-elles se rencontrer dans nos deux ouvrages, malgré toutes les dissimulations que CAYATTE a bien pu faire dans ses nouveaux aménagements ? Car il est bien entendu que m'ayant pris l'essentiel de mon édifice théâtral, il a maquillé le reste et donné une autre figure à l'oeuvre.

Il n'en reste pas moins que mon ouvrage deviendrait impubliable si je me laissais faire ; tu vas d'ailleurs pouvoir en juger.

J'ai lu par la suite de nombreux résumés de l'oeuvre : tout concorde. CAYATTE, malgré ses dénégations, est bel et bien pris la main dans le sac.

Maintenant, je te laisse apprécier. Tu liras cet ouvrage assez vite et de surcroît assez mal corrigé et j'espère que tu vas essayer de "forcer", ne serait-ce que pour sauver ma propriété littéraire, même si je ne devais pas obtenir autre chose.

Pour mon passage à TOULON, c'est faux. Daniel a été victime d'une mauvaise interprétation. Son arpète à qui j'avais envoyé un de mes amis a traduit de la part de M. BIANCHERI et Daniel a bel et bien cru que j'étais à TOULON. Mais aller à TOULON sans voir tous mes amis eût été un voyage inutile.

Je vais te demander maintenant quelque chose d'autre.

Je suis en train de constituer mon dossier de déportés et la Fédération me réclame diverses attestations. Il me faudrait quatre attestations : deux de témoins disant que j'ai été interné de Novembre 41 à Mars 44 par le Gouvernement de Vichy ; et deux autres de personnes autant que possible notables, affirmant que mon internement était motivé par ma non-obéissance au gouvernement de Vichy.

Parmi les personnes que tu pourrais voir dans ce sens il pourrait y avoir me semble-t-il : Maurice LYON ; Me BORTELASSO ; Ch. LEVY ; Daniel ; Louis JUPIN ; et toi-même.

Cela m'arrangerait beaucoup, parce que question em... avec ces zigues là, je suis en train de m'interférer ce qui me reste de cervelle.

La peinture ! Je suis le peintre le plus volé... Le dénommé PISSARELO Charles, tunte souviens ? De passage à PAU, il m'a étouffé 12 toiles. Il devait faire une exposition à PARIS ; enfin, il a emporté le truc sur sa grosse voiture américaine et depuis il a oublié de me donner de ses nouvelles : il y a six ans de cela...

Je ne voulais quand même pas porter plainte comme une starlette avide de publicité mais cela enrichira le nombre de mes tableaux...
... aux mices...

Cher Alain, j'oubliais de te dire que je suis heureux de savoir que tu as deux filles. Non seulement pour l'équilibre dont nous avons tant besoin : ces enfants chamières entre "elle" et nous, mais aussi parce que je ne serai plus seul à me croire un père "presque" comme les autres.

Ce père noble embrasse un autre père noble et le charge de transmettre ses baisers à toute sa famille

- P.S. - Je joins 2 photocopies (lettre des Editions Denoël et lettre de Mme CAYATTE)
- le résumé du film "le glaive et la balance". Tu pourras constater avec quelle habileté d'adaptateurs les voleurs dissimulent le produit de leur vol.
Ex. j'avais 3 coupables, eux n'hésitent pas, ils en f... 3.

Avec ça on voit le produit du recel sous une fin qui elle n'aura peut-être plus rien à voir avec mon oeuvre, mais de toutes façons les deux ouvrages se ressemblent comme deux mains : celle d'un voleur et mettons, la mienne...

*Piscicello
je m'en rappelle c'était à Yartigues*